

Les « Rencontres d'Espaces Marx Aquitaine » : comment faire sans ?

Du 1^{er} au 6 décembre 2026 se sont tenues (et bien tenues !) les 18èmes Rencontres d'Espaces Marx Aquitaine.

Deux jours plus tard, Dominique Belougne, l'infatigable porteur-initiateur de la manifestation, postait un courriel invitant chacun à faire part des « motivations » ayant conduit à sa participation...

Dans l'éditorial à plusieurs voix de la dernière *Lettre d'Espaces Marx* (datée *Décembre 2025-Janvier 2026*), une poignée de participants répondaient à cette sollicitation ; chacun, à sa façon, revient ainsi sur la manifestation, du point de regard qui est le sien et dans le style qui lui est propre.

Que rajouter à ce qui a été écrit ? Une certaine paresse naturelle m'inciterait à écrire « *RIEN car tout a été dit* », et cela est vrai d'une certaine façon... Pourtant, traversé par un soupçon d'inquiétude à la lecture de la question de Dominique « *Souhaitez-vous que les Rencontres se poursuivent ?* » j'ai bien envie d'exprimer mon propre ressenti sur ce qu'il qualifie de façon tout à fait inadéquate me semble-t-il « d'événement modeste ».

Je vais donc tenter (tardivement !) d'une part d'illustrer ce que les « Rencontres » représentent pour le participant lambda que je suis et d'autre part de défendre leur portée qui me semble bien plus grande qu'il n'y paraît.

Illustration : les « Rencontres » permettent d'approcher le réel de la pensée.

Voilà, plusieurs années que je m'associe autant que je le peux aux « Rencontres » ; en qualité d'auditeur la plupart du temps, comme *discutant* parfois et je me suis même risqué à intervenir pour la première fois en décembre dernier. Pourquoi cette relative constance ?

Disons tout de suite qu'être associé à une réflexion autour du thème "*Actualités de Marx et nouvelles pensées critiques, pour de nouvelles avancées de civilisation*", n'est pas très engageant pour qui n'a qu'une représentation sommaire de Marx et au mieux quelques souvenirs approximatifs de la classe de philosophie de son année de terminale. Si l'engagement des choix de chacun mérite le respect, le programme n'est quand même pas très inclusif ! Mais force est de constater aussi que sans Marx, il n'y aurait pas les journées !

Alors qu'elles peuvent-être mes motivations réelles ? Sont-elles seulement la résultante d'une sorte d'incapacité à refuser de participer lorsqu'on me sollicite ? une sorte d'aveu de faiblesse en quelque sorte... Ou bien y-a-t-il autre chose ?

En tous les cas, ce n'est pas exactement un besoin d'échanger sur quelques événements d'actualité ou questionnements en cours. Ce qui m'incite à venir (et à revenir !) relèverait plutôt de l'ordre du plaisir de pénétrer un espace de rencontres autour d'idées exprimées dans un esprit de bonne volonté, sans ostracismes et sans prosélytisme non plus. C'est espace me semble authentique, accessible et **réel**.

Je trouve que durant les « Rencontres », on fait souvent trop vite référence à une prétendue réalité des choses voire à un réel sans prise en compte des perceptions du symbolique ou de l'imaginaire dont nous sommes aussi faits. Mais il me semble pourtant que c'est cette notion de réel appliqué aux idées qui fait toute la vertu des « Rencontres ». Là, les idées deviennent concrètes.

J'y vois l'explication des incontestables progrès quant au rayonnement de la manifestation. Pour ceux qui souhaiteraient des indicateurs, ils ne manquent pas : nombre d'intervenants (une quarantaine lors de la

dernière édition), origine de ceux-ci (Strasbourg, Marseille, Amiens, ...et même Paris), nombre de participants, nombres de demi-journées (passées en quelques éditions de 7 à 10)...

Dans *l'éditorial à plusieurs voix* cité plus haut, nombreux sont ceux qui évoquaient aussi la diversité des thématiques abordées en décembre dernier ; mais on pourrait aussi insister sur la multiplicité des disciplines approchées (économie, philo, culture, environnement...), les variétés des cadres d'analyse géographique (local, national, international..) ou temporel, la diversité des origines géographique et parcours des intervenants. Voilà qui nous bascule encore de façon **concrète** dans les vertus de l'interdisciplinarité.

Il faudra toutefois du temps pour vaincre certains préjugés initiaux et constater que cet Espace Marx est bien « pluraliste, ouvert sur la société et autorisé à chacun quels que soient ses engagements et ses choix personnels ». Chemin faisant on découvrira même qu'il y a chez les marxistes comme chez les autres, des pensées orthodoxes et des pensées impertinentes. On écouterait les pensées orthodoxes par respect pour l'Histoire et pour ceux qui ont agi pour la faire évoluer ; on fera son miel des impertinentes qui génèrent toujours une belle anarchie dialectique et productive.

Pour achever cette **Illustration**, comment rendre compte des « Rencontres » sans dire un mot de l'argumentaire général qui développe à chaque année la thématique d'ensemble retenue (en 2025 "*Savoir(s), Pouvoir(s), Démocratie... pour une transformation sociale révolutionnaire.*"). On s'habitue à l'attendre dès les mois de septembre-novembre. On le lit. On le relit. On pense être le seul à ne pas le comprendre. On se rendra compte à chaque fois au terme des journées que finalement il a souvent servi de prétexte. Sa force est qu'il contient tant de questions que chacun peut pour le moins se saisir d'une ou deux d'entre elles, et dès lors se sentir impliqué et prêt à apporter une contribution... En fait, l'argument annuel sait porter espoir et désir de dépassement.

Défense : les « Rencontres » constituent un événement singulier qui « déborde » le cadre d'une semaine de séminaire

Pour qui ne poserait qu'un regard rapide sur les « Rencontres », l'événement pourrait sembler modeste du fait de la faiblesse du taux de participation à certaines séances en présentiel voire en visioconférence. On évoquerait, et ce serait décourageant pour ceux qui l'animent, une sorte de séminaire confidentiel ou d'entre soi historique.

D'autres évoqueraient une moindre participation féminine ; ce serait en grande partie injuste car elle ne cesse de progresser notamment en 2025. Il faudra se faire une règle qu'elle progresse encore.

D'autres constateraient aussi une faible participation de la jeunesse.... Mais il y a eu en 2025 des exceptions aussi bien dans les intervenants, les *discutants* que dans les auditeurs ; on a vu que la jeunesse pouvait surgir en nombre et générer une dynamique de renouveau voire une articulation avec l'université en train de s'inventer.

La vraie difficulté me semble-t-il est que pour évoquer les Rencontres d'Espace Marx, il n'est pas possible de se focaliser exclusivement sur la semaine de décembre même si elle constitue le fait générateur de la dynamique, voire du système.

Il y a transgression de l'unité de temps. Les « rencontres » ne sont pas qu'un événement circonscrit dans le temps que l'on retrouve chaque année début décembre. La mise en ligne progressive des interventions au fil des mois. Le retour régulier d'intervenants connus et attendus, la programmation régulière d'interventions tout au long de l'année font que les rencontres doivent être considérées comme le temps fort d'une dynamique générale. Il importe de penser l'ensemble et pas l'événementiel...

Il y a transgression de l'unité de lieu. Lointaine est l'époque où les participants partaient à l'heure du rendez-vous à la recherche d'une salle disponible pour les accueillir à la fac de droit ou à sciences PO. L'accueil des Rencontres depuis deux ou trois ans à la Salle des Actes, lieu qui témoigne par les plaques qui y sont apposées, de l'histoire de la pensée de l'Ecole de Bordeaux, donne aux Rencontres un statut et une certaine « noblesse ». Mais depuis les années COVID, la parole et la pensée, via les techniques de télétransmission que les Rencontres ont choisi de largement utiliser, dépassent encore plus qu'auparavant le cadre qui les a vu naître, aussi prestigieux soit-il...

On nous pose la question « *Trouvez-vous la valorisation de vos travaux suffisantes ?* » Je ne crois pas que la valorisation des travaux individuels soit l'essentiel... l'essentiel serait bien la construction et l'évolution d'une pensée collective, par essence dialectique, que les « Rencontres » permettent ; cette pensée surprend souvent et laisse chez chacun des traces particulières là où l'on ne les attendait plus.

Les valeurs, croyances et convictions sur lesquelles notre génération a tenté de se construire et de bâtir son action volent en éclats. Les temps sont devenus encore plus incertains. L'argument de la force tente de s'exprimer en toute impunité comme le seul qui serait légitime.

Bref, comme l'écrivait avec humour Karl Valentin, il y a environ un siècle : « Jadis l'avenir était plus rose qu'aujourd'hui ».

Faut-il pour autant s'interdire de penser en toute immodestie ? Faut-il au contraire conserver la flamme d'une pensée vivante par ses contradictions, garder la conviction que tout n'est souvent que cyclique et se rappeler que l'humanité a toujours eu besoin de détruire pour construire ?

Pour ces questions, souhaitons longue vie aux « Rencontres ». 18 ans est décidément un trop bel âge pour disparaître.

Michel Allemandou
Janvier 2026